

N° 15

Juillet 2018

L'âme n'a pas d'âge. C'est en s'incarnant qu'elle donne à nos aspirations et à nos limites (« qui portent nos aspirations à l'envers ») cette couleur propre à chaque génération. Une couleur à travers laquelle s'accomplit petit à petit la mutation de notre humanité.

Depuis quelque temps, l'équipe LPV porte une attention particulière sur les jeunes adultes de 18 à 30 ans. Cette lettre leur est entièrement consacrée.

À travers nos lectures, les différents liens Internet que nous avons pu trouver sur ce sujet, ainsi que les échanges vivants et riches que nous avons eus avec quelques jeunes récemment, nous découvrons avec enthousiasme toute une génération « en quête de sens ».

Beaucoup de propositions d'initiatives existent aujourd'hui et révèlent cet élan qui porte la « génération Y » pour essayer de donner du sens à sa vie. En même temps, nous entendons aussi que questions beaucoup de plus existentielles, d'aspirations plus profondes restent ignorées, confuses et souvent sans réponse.

Toutes ces rencontres nous ont conduits à essayer de trouver des ponts, des passerelles entre les aspirations et les résistances de cette nouvelle génération et la proposition de l'émergence de l'âme et de la conscience de la faille.

Comme une main tendue, Thierry a proposé récemment qu'un groupe de jeunes adultes se réunissent à Toulouse pour partir à la rencontre d'eux-mêmes, retrouver le chemin de leur âme et nourrir le goût de la vérité.

Nous avons beaucoup à gagner à nous rencontrer, à nous écouter, à nous interroger ensemble, jeunes et moins jeunes, car ce qui nous relie profondément est bien plus vaste que ce qui nous différencie apparemment. L'intelligence de la vie poursuit son chemin à travers les âges, elle nous ramène sans cesse vers cet axe immuable : nous sommes des âmes essentiellement ; à nous d'apprendre à l'écouter et à nous laisser faire.

Jean-François



Les femmes et les hommes entre 18 et 30 ans aujourd'hui sont parfois appelés « génération Y » pour marquer une conception de la vie différente de la précédente. Ils défient l'autorité, accordent moins de priorité à la carrière professionnelle, veulent avant tout être libres et donner du sens à leur existence. Ils veulent aussi changer le monde et renient les valeurs traditionnelles. Ils ont du mal avec l'engagement et aiment le changement. Ils sont souvent friands de développement personnel et engloutissent les stages et podcasts qui leur promettent de mieux faire ou d'aller mieux dans divers domaines, si possible rapidement. Plus frileux face à la spiritualité, ils n'en sont pas moins comme nous tous, des âmes en voyage dans l'incarnation.

Ce sont eux qui sont en charge, volontairement ou non, du monde de demain. Ce que les générations précédentes leur ont laissé ne les satisfait pas. Ils sont en position de susciter une révolution... ou de reproduire le fonctionnement de leurs aînés.

Ma relation à la génération Y a longtemps été sporadique et sans lendemain. Leur résistance ostentatoire à recevoir des conseils ou le moindre enseignement consistant m'a souvent dissuadé de persévérer. La génération X et les baby-boomers qui les précédaient sont sur une même longueur d'onde naturelle qui rend les choses plus faciles. Cette façon, de ma part, de « prendre les choses comme elles sont » et de ne pas insister pour qu'elles soient autrement m'a donc tenu à distance des « jeunes ». Les participants de mes ateliers ont en moyenne 55 ans? C'est ainsi, me disais-je. Pourtant, récemment, l'intelligence de la vie m'a conduit à approfondir la question de ce fossé générationnel. Si j'ai bien conscience que leur chemin de vie n'a pas besoin de moi, que leurs expériences parfois erratiques, comme je l'ai vécu au même âge, sont aussi

constructives, dans tous les cas, je ressens également que ce « besoin de s'accomplir » qui les motive les laisse un peu démunis. Le formatage social les pousse encore et toujours vers l'excellence professionnelle (ils parlent anglais : startup, coworking, switch professionnel), mais leur cœur les fait rêver de grands espaces (qu'ils projettent dans les voyages) , un rêve qui se révèle être une nostalgie de retrouver leur âme.

Comment faire le pont, me suis-je demandé ? Une question existentielle nous relie profondément : « Que suis-je venu faire ici ? ». Le reste est anecdotique, transitoire, culturel. Quel que soit notre âge, nous sommes dans cette contrainte de l'incarnation pour y grandir. La jeunesse n'aime pas les contraintes, pensant pouvoir les maîtriser. Ma proposition « sur deux jambes » vise, entre autres, à nous réconcilier avec la fonction de la contrainte dans la recherche de sens. J'aimerais partager avec eux cette vision, afin de contribuer à leur découverte. Certains participants plus âgés des groupes des âmes existants se sont alors engagés avec moi dans une approche de cette génération que nous ne rejoignons que rarement, jusqu'au point de faire une proposition concrète de rencontre. Si ce n'est pas tout à fait la « rencontre du troisième type » (contact avec des extraterrestres), il y a malgré tout une impression de franchir une frontière peu fréquentée dans les deux sens!

Quels que soient les résultats de cette réunion, nous aurons tenté un rapprochement « d'âme à âme » qui illustre parfaitement notre effort de vivre l'unité sous-jacente de toute chose. Vu depuis l'âme, nous sommes tous animés par les mêmes aspirations fondamentales. Ce projet a pour but de confirmer cette réalité et de la célébrer malgré les différences apparentes.



Dans l'entreprise, la nouvelle génération est hyper pressée de monter dans la carrière, d'évoluer. Elle pense que c'est une chance pour l'entreprise de les avoir et pas l'inverse. Cette nouvelle génération dit vraiment, « Je vous fais l'honneur de mettre à votre disposition mes compétences et je veux en plus des bonnes conditions de travail, je veux m'épanouir, je veux que mon travail ait un sens ». La question du sens est partout.

On veut du sens, on veut s'accomplir, mais on ne sait pas ce que ça veut dire. Une partie de la génération est consciente que le fait de s'accomplir, c'est par l'intérieur, par soi. D'un autre côté, il y a aussi une course et presque un business sur cette notion que s'accomplir passerait forcément par des choses cool. Par exemple, avoir un boulot à 45 h et une sécurité financière ne nous fait plus rêver. La question d'équilibre vie professionnelle et vie personnelle est très importante pour notre génération, comme clé justement de l'accomplissement.

Notre génération a aussi une réelle pression, notamment avec les réseaux sociaux, de la vie parfaite, donc on veut que tout soit bien sur tous les plans. Je fais un choix radical en changeant de vie, mais je n'ai même pas l'impression d'avoir eu vraiment un choix à faire. À un moment, ça s'est imposé, parce que j'étais tellement mal, dans une crise intense. Beaucoup de gens de ma génération ont ce genre de crise, ils cherchent mais ne savent pas ce que veut dire le sens, pour eux. Certaines personnes regardent plus ce qui fait du sens aujourd'hui dans le monde et se dirigent vers l'humanitaire, l'économie sociale et solidaire, qui sont très en vogue.

Au cours des mois d'avril
à juin, nous avons
rencontré par Skype des
jeunes adultes qui ont
accepté de partager avec
nous leurs aspirations et
les valeurs qui les
animent. Les témoignages
qui suivent sont issus de
ces rencontres et se
poursuivront dans notre
numéro d'octobre.
Bonne lecture de l'été!

## Témoignage de Coline

Aujourd'hui, les jeunes, ça ne les fait plus du tout rêver de bosser pour une grosse boîte. Ce qui est tendance est de bosser pour des startup, ces toutes petites entreprises où on travaille comme un chien, mais on est ensemble, tous ensemble en équipe à pousser un projet pour qu'il réussisse. Ce n'est pas pour rien que toutes ces thématiques de bien-être au travail émergent aussi fortement aujourd'hui. Cette nouvelle génération a besoin de s'épanouir, de faire des activités de groupe, d'avoir une cohésion, d'aller audelà de « bonjour, ça va ». Tout ce qui est développement personnel, par exemple, est hyper en vogue : méditation, yoga. C'est une réflexion orientée sur soi. En même temps, notre génération a tendance à penser que le bonheur ou la paix intérieure passe par l'extérieur. On sait que c'est avant tout quelque chose d'intérieur, mais on a du mal à relier les deux.

Le travail de Thierry et Soline m'aide, il m'apporte une chaleur, une confiance en la vie. Ça me rassure, ce côté qu'au final, tout va bien. Une sorte de point central dont Thierry parle dans ses bouquins, un point qu'on trouve où tout va bien. On peut avoir le plus gros chagrin du monde ou être très en colère et puis, à un moment, le point est là. Je suis contente qu'il y ait ca dans la vie et je me dis que toujours, je vais pouvoir m'appuyer sur ça pour surmonter les épreuves et pour me guider. Ça me fait vraiment du bien. Aussi, dans les échanges que j'ai pu avoir avec Thierry ou même Soline, ça m'aide à ressentir une expansion.

Je trouve que ce travail avec Thierry est le plus poussé, le plus abouti, le mieux, mais par contre, je lis des bouquins de développement personnel, je fais de la méditation, du yoga, enfin je suis un cliché ambulant et j'adore! Je suis allée voir une psy quand ça n'allait pas et je trouve que tout ça, c'est la même chose, en fait, juste différentes manières de le faire. Le travail de Thierry est plus poussé, mais pour notre génération, je pense qu'il faut relier les deux.

La démarche de Thierry vient toucher l'âme. C'est une sorte de mix entre ce que peut apporter la méditation ou le travail avec un psy ou un coach de développement personnel, mais tout ça réuni. Le travail sur trois jours ressemble aux stages où les gens payent pour être pendant 5 jours sans téléphone, sans ordinateur, sans internet,, avec la reconnexion à moi que ça a pu m'apporter, et le luxe ultime que ça a été d'être face à moimême pendant 3 jours.



Aussi, il y avait cet accompagnement qui permet d'aller plus loin et donne des clés sur l'ouverture à soi. Après, j'adore tout ce qui est « techniques » et je trouve que le travail de Thierry me donne des techniques poussées, comme le travail de descente.

Aujourd'hui, je trouve que les groupes, les associations, les organismes qui portent cette question de retrouver du sens le font plus sous l'angle professionnel. Tout ce qui est développement personnel est plus abordé sous l'angle de comment résoudre ce qui ne va pas que comment trouver le sens. Ce serait intéressant d'apporter ce nouvel angle, de dire que ce qu'on cherche passe pas uniquement par changement professionnel, résolution des problèmes extérieurs. Je trouve parfois dangereux ce rêve qu'on nous vend de « quitte ton job, va bosser pour une asso humanitaire et tu seras heureuse ». Ce n'est pas vrai. On peut avoir le meilleur boulot du monde et être malheureux.

On a aussi cette croyance que tout est dans l'instantané et on a du mal à envisager que le voyage intérieur, ça prenne du temps.

## Témoignage d'1.

Il y a un essor, par exemple dans tout ce qui est habitat groupé, plein de jeunes vont se lancer, reliés à une aspiration plus humaniste, plus humaine. Après, je vois aussi beaucoup d'amalgames parfois, quand des gens découvrent cet univers de quête de soi, avec une recherche d'expériences un peu mystiques, dans l'invisible, avec encore un petit côté naïf des fois chez certains. Ils plongent dans un univers et prennent tout ce qu'ils trouvent.

C'est dans des petites subtilités qu'on voit l'authenticité ou la réelle profondeur d'une démarche. On sent une aspiration à grandir, mais ça reste pas mal centré sur un mieux-être pour soi.



C'est parfois encore un peu à la surface des approches de connaissance de soi. Bien sûr, on se sent plus proche de soi, mais ça ne déconstruit pas forcément un centre, un ego. Je ne pense pas que ce soit une libération. Ils cherchent à aller mieux et aussi des fois une sorte de sensationnel, un rêve de soi dans une réalisation, dans une œuvre. C'est fait parfois pour les autres, mais finalement, ça reste très dualiste, bien et mal, et on essaie d'aller vers le bien.

Je me sens reliée à être dans l'observation de ce que je suis, dans une compréhension de ce qui se passe en moi et d'essayer d'être encore plus présente à chaque instant dans ce que je vis. Je vois des fois cette volonté de vouloir être... Par exemple, les choses qu'on voit être des manquements ou des empêchements, comme si la personne pouvait elle-même s'en séparer, mais finalement je vois bien que la seule manière est d'être dans une totale acceptation. La libération n'est pas dans faire quelque chose pour être

mieux construit, pour aller mieux, elle est plutôt dans ne pas faire et être dans un accueil. C'est plus subtil. Mon aspiration profonde est une libération de l'être, des scories, des choses qui te ramènent à être autocentré et du coup à ne plus être dans la relation et à être finalement coupé du monde, des autres, de la vie, du vivant, de s'enfermer sur soi. Mon aspiration est d'aller vers une libération de l'être.

Pour moi, c'est au quotidien, c'est ce qui sous-tend un peu ma vie, d'être plus présente, plus juste dans le sens d'assurer un équilibre. Je vois bien que des fois, j'y suis et je sens une plénitude ou quelque chose qui n'est pas du tout relié à une ambition. Aujourd'hui, je pense que je n'ai plus vraiment d'idée d'une vérité définie. Je vois plus quelque chose de vivant, un flambeau. Je ne me sens pas forcément vouloir appartenir à quelque chose, en fait. Je me sens assez libre de ça et assez sereine, par rapport à une époque où j'avais des peurs de me tromper. Je me recueille aussi, le soir je peux avoir une lecture ou juste un moment de silence. Après, au quotidien aussi, j'essaie dans la journée, dans l'action, dans cet état un peu méditatif, d'être dans une présence à ce qui se vit.

Je me rends compte qu'on peut prendre les choses sur différentes couches, en fonction de ce qu'on comprend, de là où on en est aussi et puis de ce dont on a envie. Une personne que je connais recherche ça, elle a parlé d'âme et tout ça, mais... Je lui avais prêté le livre de Thierry sur la Traversée. Je ne sais pas si elle l'a lu, mais elle me l'a rendu sans m'en parler. Par contre, les trucs comme Bambou ou des choses pour enfants, ça va aller, parce que c'est relié aux émotions.

Il y a cette démarche de parler des émotions. Je trouve que ça ne va pas assez loin, ça reste sur le côté des émotions, mais par contre, aller trouver cet espace de l'être... Il y a vraiment cette identification aux émotions. Pour moi, la démarche est d'être vraiment conscient de tout ça, de ce qui se passe et, en le voyant, peut-être de lâcher cette identification, mais pour ça, il faut aller trouver cet espace. C'est une qualité d'être et de présence, plus que de vouloir faire quelque chose ou être dans une action.

Je pense qu'il y a des gens, ça les intéresse, mais est-ce que c'est encore vraiment le moment pour eux de prendre à bras-le-corps cette choselà au quotidien, de vraiment être concernés par ça au quotidien... C'est comme s'il y avait encore un désir de vivre plein de choses. Je ne sais pas si c'est une question d'âge, de génération ou d'avoir vraiment envie d'être sérieux avec cette chose-là. J'ai l'impression que ça attire plein de gens, mais je ne sais pas s'ils ont vraiment envie. C'est quelquefois dans un moment d'inconfort ou parce qu'il y a quelque chose d'attractif, mais ce n'est pas vraiment un désir qui a pris le dessus sur tous les autres. Je me dis parfois que pour que ça bascule, il faut que quelque chose se passe. Des fois, ça fait un peu un pot-pourri de plein de choses, peut-être parce que, justement, ils n'ont pas vraiment une culture de ça. Quand tu commences à avoir une culture, à lire plusieurs auteurs, à te rendre compte qu'il y a un peu de tout, dans ce qu'on met dans le package spirituel, tu arrives un petit peu mieux à faire la différence dans les démarches et peutêtre à mieux te situer, aussi. Ils ont une aspiration très sincère, mais se retrouvent, peutêtre par pas de chance, dans un truc très superficiel et ils ne peuvent pas s'en rendre compte forcément, parce qu'ils n'ont pas cette culture.

Le fait d'être baignée là-dedans dès l'enfance, ça m'a connectée très tôt à cet espace en moi qui est au-delà de moi, qui n'est pas moi, en fait, ou qui est vraiment moi. Si je reviens dans une intuition de mon enfance, je peux sentir que je suis connectée à ça depuis l'enfance.

Par contre, après, je vois les constructions. Je dirais que dans ma vie, parfois j'ai vraiment ces moments de vie où tout est une évidence et même s'il y a des émotions, des choses qui arrivent, elles sont pleinement vécues, mais tu es connectée au plus profond, du coup il n'y a plus cette identification à l'émotion dont il faudrait que tu te dépêtres. Il y a aussi des périodes où vraiment, je n'arrive pas à trouver la descente, si je reprends vos termes, comment

retourner dans cet espace plus profond, dont tu sais très bien pourtant que c'est le seul endroit qui pourra vraiment t'apporter une autre vision, un horizon. C'est ce que j'appellerais le cheminement de la conscience. Je pense que ça se vit et peut-être qu'au bout d'un moment, tu arrives à être en permanence dans cet espace plus profond, ou peut-être pas. Même d'accepter de ne pas y être...

Chez les jeunes, je connais beaucoup la dimension humaniste, de vouloir un monde où chacun puisse avoir sa place, une équité. Pas mal peuvent être engagés pour la condition animale ou des choses comme ça. Ça peut passer par une recherche d'avoir le moins d'impact possible sur l'autre, sur l'environnement, un comportement éthique. J'ai l'impression que beaucoup passent par là pour arriver à quelque chose de plus profond encore. Il y a aussi cette notion d'interdépendance, de reliance, qu'on est une seule et même force de vie et que si on respecte l'autre, on respecte la vie.

Beaucoup sont indignés par les comportements humains violents. Même des 12 ans veulent vraiment un monde avec une conscience. Ils voient tous les dérèglements, climatique, le traitement des animaux... Il y a une révolte et aussi une sorte d'auto-motivation, « oui, c'est possible, on va faire un monde meilleur, on y va, allez, il faut qu'on mette toutes nos forces ensemble! ».

Une bonne part a besoin d'un idéal, dans le sens par exemple de changer la société, d'impulser autre chose, s'engager, travailler bénévolement, avoir une action concrète. Je pense aussi à l'amitié, faire des choses plus dans le partage que dans l'ambition d'une action au détriment des autres, trouver sa place au sein d'un collectif qui va œuvrer et avoir un impact, plus que d'être un porte-parole isolé.

Tout un groupe aimerait vraiment un monde qui coopère, ils ont une attente que l'humanité change. Ceux qui sont engagés dans une démarche, qui ont conscience de vouloir essayer de découvrir qui ils sont, c'est un peu différent de ceux qui ont une ambition de réalisation. Dans le côté altruiste, on peut aller vérifier en soi que parfois, c'est aussi parce que quelque chose en nous est nourri d'avoir fait quelque chose de bien.

Dans la phase de vie 20-40 ans, la vie te porte à être énormément dans le concret. Tu dois gagner ta vie, te faire une place dans la société, c'est là où tu as des enfants, donc tu es un peu sur tous les fronts. C'est dur d'avoir un espace. Parfois peutêtre j'aimerais plus ça et finalement, la vie propose autre chose. Ce silence intérieur, tu ne peux pas le fabriquer. Plus tu le désires et moins tu lui laisses la place, parce que tu es dans une action de vouloir être ce silence ou faire ce silence. J'ai l'impression que quelque chose doit être épuisé. Avec cette société qui est aussi très prenante, avec ces réseaux sociaux, cette espèce de connexion permanente, je trouve que ça demande une démarche aussi, de dire : je me coupe. Beaucoup de choses demandent une démarche active pour être dans une qualité d'être et il y a des choix à faire.

C'est vraiment une génération désillusionnée. C'est ce qui est très douloureux, parce qu'il y a une désillusion et il n'y a rien, vraiment. Une souffrance existe, à ce niveau-là. Énormément de choses sont proposées sur un plan plus superficiel. Tu vas faire une retraite 4 jours, mais qu'est-ce que tu fais après avec ta vie au quotidien ?



## Témoignage de Quentin

Actuellement, je n'attache pas beaucoup d'importance au sens de la vie. Je suis parti du principe, depuis quelque temps, que je vais où la vie me conduit et je ne cherche plus vraiment de sens. Je cherche juste à avancer dans la vie.

Je suis allé une semaine en Irlande du Nord et j'ai vraiment accroché avec la mentalité des gens làbas. J'ai vraiment bossé mon projet, j'ai économisé, j'ai prévu tout ça et je vais partir cet été.

J'ai vraiment envie de rencontrer différents peuples du monde, c'est ça qui m'intéresse, différentes cultures, différentes manières de vivre, comment sont les gens au quotidien, par curiosité. Actuellement, on a la possibilité, je ne sais pas si on l'aura plus tard et je trouve ça quand même sympa de pouvoir voyager, mais ce n'est pas forcément le truc de tous les jeunes.

En France, ça fait 20 ans que j'y suis et je me vois assez mal passer les dix prochaines années de ma vie à faire un boulot, quel qu'il soit, à rester dans ma ville et à avoir un quotidien assez monotone. Il y a peut-être un peu cette fuite, mais ce n'est pas non plus ce qui fait la décision de partir. Ça y contribue, le fait qu'au quotidien, je n'ai pas envie de passer les prochaines années juste à bosser et survivre dans le monde actuel. Quitte à faire un travail qui ne soit pas des plus satisfaisants, autant le faire dans un contexte nouveau, pour changer.

Quand je voyage, je ressens de la joie, mais qu'est-ce qui apporte cette joie, en soi...? Je ne sais pas. Je ne recherche pas un sens, actuellement, je cherche juste à vivre, avec peut-être un besoin de vivre pleinement, de manière un peu dans une illusion, peut-être, de vouloir faire des choses. Le fait d'être tous les jours dans une vie quotidienne assez monotone, connue, ce n'est pas tellement gratifiant, moins que de voyager, de faire des choses nouvelles.

C'est vrai que je le mets toujours sur le compte de la curiosité, de la découverte, sans chercher derrière, en bâclant l'idée, parce que je ne suis pas sûr que ce soit vraiment que ça. Je me suis

posé la question plusieurs fois, si c'était vraiment une fuite, juste ça et rien de plus, une fuite de l'ennui du quotidien, d'une insatisfaction. Quand je regarde mon quotidien, le fait que je vais travailler, que c'est toujours la même chose, j'arrive à en être heureux, ça arrive toujours à me procurer de la joie, même après plusieurs mois de travail, j'arrive à aller bosser en souriant aux clients naturellement, à être bien, mais... Il y a un petit côté d'insatisfaction de « non évolution ». C'est un peu bizarre à dire. En lui-même, le quotidien n'est pas affreux, mais le fait qu'il reste un quotidien le rend insatisfaisant. Il manque quelque chose de plus grand, une envie de grandeur, le mélange entre une illusion et une réalité. C'est cette envie de plus, plus de plénitude, quelque chose qui donne l'impression de vivre.



On peut aller dans le monde entier, mais le besoin de se sentir pleinement vivant reste, tant qu'on n'a pas trouvé quelque chose en soi-même.

D'une certaine manière, je rejette le fait que je le ressente comme ça. Je fais un peu l'impasse là-dessus en parlant de cette curiosité, de découvrir de nouvelles choses, et d'un côté, j'en oublie un petit peu le pourquoi du comment. Je pense que c'est un petit peu de ça... même beaucoup! Il y a beaucoup de choses dont je suis conscient, mais j'en suis juste conscient et je le laisse de côté

J'ai grandi dans tout cet univers, cette manière de vivre, tout ce qui est lié à la méditation, à tout ça, et i'ai comme un blocage. conscience que tout ça est là, que ça me ferait grandement du bien et le peu de fois où vraiment je me suis penché sur le sujet concrètement, ça m'a fait du bien, mais j'ai comme... l'illusion d'une peur qui m'empêche d'aller dans cette direction, et ça fait longtemps. J'ai commencé vraiment à m'intéresser à la méditation à une conférence que vous avez faite sur Toulouse, où j'étais venu. C'est là où vraiment j'ai commencé à y porter un intérêt et depuis, je n'ai jamais vraiment franchi le pas. On s'était recroisé à Nantes. J'avais cette envie, mais toujours cette peur - enfin cette illusion de peur, parce que j'en pleinement conscient, de l'illusion – de changement, de perte de ce que j'ai actuellement, comme si ça allait se refermer sur moi, tout en me procurant beaucoup de choses. J'ai cette illusion qu'il faudrait que je renonce à des choses. C'est une peur que je me crée.



Cette envie de vivre pleinement, c'est le monde actuel qui encourage à se diriger dans cette direction. On va grossir ça un peu, mais c'est cette envie pour beaucoup de personnes, par exemple, d'être reconnues extérieurement, de faire des grandes choses, « moi j'ai fait ça et j'ai réussi ma vie ». C'est cette notion de réussir sa vie. Le regard des autres est important, actuellement.

Le blocage, c'est cette peur de ne plus être la même personne, de ne plus être la personne que je suis et que j'aime, d'une certaine manière. J'aime qui je suis et j'ai peur de ce changement, de ne plus être la même personne, et c'est l'inconnu.

Sur ce point-là, je réfléchis trop et je ne ressens pas assez. J'en reviens toujours à cette conscience que c'est une illusion et je me rattache toujours à ça.. Du coup, je n'ai pas vraiment poussé plus loin. Je ne vais pas chercher la peur pour ressentir pourquoi vraiment elle est là.

L'éducation que j'ai reçue, j'en suis satisfait, mais totalement méditation et cette manière réfléchir sur soi, sur son intérieur, est la seule partie que j'ai du mal à garder. Je pense que c'est un peu mon souci, que j'essaye toujours de regarder extérieurement les choses, plutôt qu'intérieurement. Avoir ce regard extérieur m'arrange bien, dans la vie de tous les jours. J'en ai acquis une certaine maturité auprès de mes congénères et du coup, j'aime bien de toujours essayer d'avoir ce regard extérieur à moi, à ma vie, aux choses... J'ai cette impression d'avoir du recul, mais au final, j'en oublie la base intérieure.

D'un côté, ça me pose un peu un problème. Je ne serais pas capable de répondre à pourquoi je fais ce choix, puisque je ne suis pas conscient de cette réponse. Par contre, oui, je fais un peu ce choix de laisser de côté. Je fais ces choix, mais ça me gêne un peu.

Je ne sais pas si c'est de la tristesse... C'est vraiment un trop plein. Ça m'a fait exactement la même chose la fois où j'ai essayé de descendre dans les strates. Mon père m'avait filé le bouquin sur l'émergence de l'âme, ainsi que l'audio. Du coup, j'avais fait l'essai chez moi et c'est à peu près le même ressenti, on va dire. Au niveau de l'émotion, j'ai tout qui ressort. Je ne sais pas comment expliquer ça. Je relâche, quoi. C'est comme si, au quotidien, je bloquais tout et que dans ce genre de moments clés, je laisse aller. C'est à peu près ça, ce que je ressens, je pense.

Ça fait du bien... Là, je ne sais plus trop quoi dire.



J'étais dans une famille athée, sans aucune forme de transmission spirituelle. Vers l'âge de 14 ans, alors que j'avais passé une jeunesse assez endormie, j'ai commencé assez brutalement à me poser la question de ma place dans l'univers. Ça s'est d'abord manifesté par une crise et un état dépressif. La question de la mort m'a étreint en premier. J'observais les gens autour de moi, la société dans son ensemble, et je constatais qu'on était dans une lancée et que le tout s'arrêtait avec la mort.

Ça a créé une très grande relativisation du processus social, mondain. Je ne voyais pas l'intérêt de vivre pour rien.



Je ne comprenais pas pourquoi tout le monde s'agitait ainsi, avec autant de conviction, si c'était pour en arriver là, surtout si ça n'avait strictement aucun sens.

La question fondamentale qui m'étreignait était vraiment la question de philosophie de base : pourquoi l'être. Je regardais tout ça, je ne comprenais pas pourquoi c'était. C'était extrêmement désespérant, parce que je me heurtais constamment à cette question. Le côté positif est que ça m'a assez rapidement libéré de la grande majorité des croyances. Quand on est dans ce questionnement-là, ça relativise tellement tout le reste que ça relativise nécessairement les idéologies, les exigences mondaines, la plupart des normes. Ça a été assez libérateur et facilité par le fait que je n'avais jamais eu, comme beaucoup de gens de ma génération, aucune transmission, aucune forme d'hérédité culturelle. Il n'en restait pas moins que je n'avais pas de réponse à la question fondamentale.

C'était très douloureux. une souffrance quasi permanente. En même temps, j'ai compris tout de aue c'était difficilement suite partageable, donc j'étais très seul et traversé par des souffrances très intenses. Je suis allé jusqu'au bout du processus, avec un désir de suicide récurrent qui a fini par être vécu de manière assez sereine, bizarrement. J'ai fini par y arriver un soir où j'ai pris la chose très sérieusement en considération et me suis dit « on va chercher les raisons de rester malgré tout » et je ne trouvais strictement rien qui me donnait envie de vivre cette vie-là.

Au moment où j'ai accepté qu'il n'y avait rien et que j'allais mourir, j'ai vécu un moment d'amour inconditionnel. C'était très déstabilisant de ressentir cet amour, parce que je ne le référais à rien. La seule chose évidente était qu'il y avait du sens, dans cet amour, sans que je sois capable de l'intellectualiser, de le rationaliser. C'était juste : l'amour, ça a du sens. Au milieu de tout ce chaos, c'était évident que ça en avait, sans que je sache l'expliquer. J'ai rebondi à partir de là. J'ai fait confiance à cette expérience d'amour, où il y avait aussi une forme de joie, et assez rapidement, ça a été projeté sur les amis... Je me suis dit, vivre l'amour, ça a du sens.



Quelques jours plus tard, je suis tombé par hasard sur Conversations avec Dieu, de Neale Donald Walsch et ça a été l'explosion, le fait d'avoir des explications spirituelles, une cosmogonie qui ne soit pas directement liées à la religion, j'ai passé mon temps à lire ce livre. Tout en le relativisant aussi, parce que j'étais quand même très cartésien. À la fois ça m'a paru profondément vrai et possible et, en même temps, je n'en avais pas la moindre preuve, mais ça a créé une ouverture. Il disait que l'amour est l'expérience mystique de base, que l'amour est le fondement de tout, de l'énergie.

Comme ça correspondait à l'expérience récente, je me disais que si ça, je pouvais le valider, alors pourquoi pas tout le reste, la cosmogonie, l'énergie, l'attraction, toutes les explications qui peuvent être données dans ce genre de livres.

J'ai commencé à lire d'autres ouvrages et suis resté autodidacte en matière de spiritualité jusqu'à l'âge de 18 ans. Ça a été presque concomitant d'un éveil à la question sociale, donc vraiment un double mouvement d'éveil à la question spirituelle et de révolte à l'égard du système dans son ensemble. Le monde social autour de moi m'apparaissait complètement discordant avec cette réalité fondamentale qui m'était apparue comme le fondement, pas seulement de mon être, mais des êtres aussi qui m'entouraient. Je me suis dit, comment ça se fait que le monde est dans cet étatlà si on est là pour partager l'amour ?

Pendant cette année-là, différentes expériences se sont manifestées. Il y avait des retours de désespoir, de haine et de colère à l'égard du monde et de ce que je considérais comme la médiocrité qui m'entourait au niveau humain. Tout est resté très intérieur, ma révolte sociale et la question de la spiritualité, parce qu'il y a eu une très forte opposition entre les valeurs familiales et mon expérience intime.

Le processus en lui-même garde une large part de mystère. Sur cette dialectique entre l'amour et la haine, avec le recul, je ne le vois pas du tout comme une opposition. L'un nourrissait l'autre, parce que la haine était surtout due à ce que j'ai vécu comme un emprisonnement dans mon statut de mineur. Je le trouvais très injuste et ca a fait de mon adolescence une longue période de résistance. C'est assez proche, à plus petite échelle, de ce que Thierry appelle le gardien de la flamme, d'une certaine manière. J'ai dû garder ma flamme pendant l'adolescence, avec la sensation que j'étais dans une famille, dans un monde, dans un système scolaire qui faisaient tout pour l'éteindre et me proposer de rentrer dans le rang. En même temps, cette rage et cette colère, c'est ce qui a aussi bâti une certaine exigence spirituelle, parce que chaque jour était un non, mais qui était fondamentalement basé sur une positivité. À partir du moment où j'ai récupéré cette totale liberté que j'ai acquise à 18 ans, le non a pu disparaître petit à petit et la fondamentale positivité sur laquelle il s'appuyait a pu émerger un peu plus.



À partir de 18 ans, j'ai commencé un travail sur les émotions. L'énorme refus venait de la croyance que le sentiment de liberté était lié au fait d'avoir une liberté extérieure.

Aujourd'hui, j'ai de moins en moins de certitudes et suis de plus en plus poussé, en apparence, à me désengager et à tourner mon regard vers l'intérieur. Je sens encore beaucoup de réactivité dans mon rapport à la question politique et cette réactivité m'intéresse de moins en moins. Ce que je recherche est une forme d'action qui part vraiment de l'être intérieur et non plus d'une forme de refus.

Quelques mois avant ma majorité, j'ai compris que ce véritable enfer qu'a été mon adolescence allait bientôt être fini. que j'allais enfin bientôt être libre, et ça a provoqué un très profond lâcherprise. Là, i'ai eu une expérience d'éveil. au sens traditionnel du terme. Pendant un mois, j'ai été constamment dans cette expérience de joie, d'amour inconditionnel surtout et de antérieure la conscience. personnalité, consciente d'elle-même. qui se regarde constamment. La chance que j'ai eue, par rapport à beaucoup de contemporains, c'est que j'ai vu tout de suite que ça n'allait pas durer et que ce n'était pas intégré. Je sentais la présence de l'inconscient et je le voyais qui émergeait par moment.

De 18 à 25 ans, je n'ai fait que travailler sur l'inconscient, sur un fond de connaissance de l'impersonnel, c'est-àdire que je vivais les émotions pour dissoudre cet ensemble de magma. Ma vision a toujours été celle d'un dénuement progressif qui me ramènerait à vivre l'expérience d'éveil que j'avais vécue à ce moment-là.



Il y a deux ans, tout un tas de choses ont commencé à être déconstruites, rapport justement avec le refus des contraintes dont parle Thierry. commencé sur un plan concret à échouer dans différents domaines et ca m'a un peu ramené sur le plancher des vaches. J'ai senti un profond désir de trouver la liberté dans la contrainte, justement. Tout a commencé à se fissurer et à s'effondrer et j'ai vécu deux ans très difficiles où je ne voulais pas lâcher, je résistais, mais malgré tout, je voyais bien que c'était fondamental et positif pour moi.

Quand Thierry est revenu avec les nouveaux textes, justement question de la contrainte, j'ai trouvé ça assez sidérant, parce qu'il formulait exactement ce que je vivais depuis un peu plus d'un an. C'est venu mettre des mots d'une autre source que la mienne sur les choses et valoriser ce que je vivais. Là, j'ai ressenti que j'avais envie de le voir. On s'est vu et ça a validé pas mal de mes sentiments, avec un apaisement, aussi. J'ai arrêté de résister contre ce processus d'effondrement qui avait lieu et ça m'a fait beaucoup de bien. Ça m'a ramené et continue de me ramener à une forme de simplicité, d'humilité qui permet à la présence de prendre une place de plus en plus grande.

## Témoignage de M.

J'ai été éduquée par des parents qui sont dans ce processus depuis très longtemps, donc votre approche est beaucoup plus naturelle pour nous. C'est vrai que donner du sens à la vie, au-delà d'avoir un rôle dans la société, c'est vraiment pour moi réussir à s'améliorer soi-même, partir d'une base qui est imparfaite et le restera toujours, mais essayer de confectionner un peu les choses qui sont douloureuses, d'agir autour de moi aussi sans faire trop de dégâts et essayer d'équilibrer ma façon d'être, d'être en accord avec ce que je suis et ce qui m'entoure.

C'est là où les questions commencent à arriver. Est-ce que ce que je suis est quelque chose de prédéfini qui ne va pas beaucoup bouger ou estce quelque chose en construction sur lequel j'ai des choix à faire ?

J'ai l'impression que l'approche proposée par Thierry n'est pas très naturelle pour plein de gens, elle peut aussi faire un peu peur par le vocabulaire utilisé, par la forme mise en place, avec une personne qui propose des idées et plein de gens autour qui gravitent. Ce qui me touche beaucoup de la part de Thierry, c'est qu'il n'y a aucune emprise, il ne se met pas au-dessus du lot.

Quand j'en parle avec d'autres, c'est peut-être l'abord psychologique qui joue un peu plus, des choses qui recroisent le travail de Thierry surtout autour de la faille, essayer de voir qu'on s'est construit autour de blessures et que ces blessures s'expriment et reviennent souvent. Je pense aussi qu'avec la religion, il y a cette idée de développement et d'aller au-delà de ce qu'on est à la base. J'ai l'impression que mes amis font en sorte d'être le plus heureux possible, sans faire les moindres dégâts, donc ce n'est pas les mêmes mots, mais c'est la même idée. Pour eux, être heureux, je pense que c'est se sentir au bon endroit au bon moment le plus souvent possible, de ne pas être trop en décalage avec ce qu'ils voudraient faire, réussir à mettre de côté les contraintes de la vie et agir en fonction de ce qu'ils sentent plus qu'en fonction de ce qui est le plus simple ou qui se présente naturellement.



Je vois aussi les choses un peu comme ça. Après, je commence à me détacher un peu de l'idée du bonheur, parce que je pense que ce n'est pas possible d'être heureux tout le temps, mais je crois que ça vient peut-être de Thierry. J'ai l'impression que c'est plus être en accord avec soi, le plus souvent possible, même dans les moments durs, ne pas essayer de ne plus vivre de choses difficiles, mais les vivre en étant ok avec le fait qu'elles soient dures, qu'elles aient un sens et qu'elles soient là aussi pour modeler un peu notre chemin.

Je fréquente des gens de tous les âges et j'ai l'impression qu'il y a un décalage entre des personnes bien plus âgées et les jeunes. Les jeunes ont plus cette vision de la vie disant qu'il faut avoir conscience de plein de choses, alors que pour des personnes autour de 70 ans, les choses sont déjà très figées, ils ont grandi dans un contexte qui était différent avec la religion, la famille, la place de la femme très établies. J'ai l'impression qu'ils prennent beaucoup moins la responsabilité de ce qu'ils vivent et ils ont beau être dans des situations parfois très dures, ils n'ont pas l'impression d'avoir de l'emprise dessus. Les jeunes pourraient plus facilement se remettre en question et dire qu'ils ont les commandes de ce qui se passe. Il y a plus d'élan à être acteur, à se remettre en question et à être d'accord bouleverser un peu les choses qui ont l'air d'être établies.

La spiritualité, ce n'est pas quelque chose qui fait partie de la base de la vie des gens. Ceux qui commencent à s'y intéresser, j'ai l'impression que c'est souvent dans des périodes difficiles. C'est rare, les gens qui se penchent sur la question et qui n'ont pas de gros soucis. Ça devrait faire partie très tôt de la vie. Dans l'éducation, on devrait très tôt mettre en place ces idées-là, ces questionnements-là, pour démystifier un peu la chose et pour que, si un jour des moments durs se présentent, on puisse s'y appuyer de manière vraiment claire et pas dans la précipitation où on s'accroche à la première chose proposée et on voit ce que ça donne.

De toute façon, la vérité, on ne l'aura jamais, ce qu'il y a après la mort, on ne le sait pas et on ne le saura pas. Par contre, on peut aménager des croyances pour qu'elles résonnent comme des vérités à l'intérieur et grâce à ces vérités, qui sont subjectives et ne sont pas vérifiées, ça nous permet de donner un sens à la vie qui nous convient, nous rassure aussi, et nous permet de nous construire différemment. Les croyances qu'on développe nous permettent de faire en sorte que la vie soit la plus enrichissante possible, par exemple que le fait d'être sur terre ne soit pas vain et vide de sens. Si on revient après ou si on fait partie d'un grand tout qu'il faut essayer d'améliorer, ça me donne beaucoup plus d'énergie pour faire en sorte que les choses aillent de mieux en mieux, pour que ça sonne un peu moins creux. Les gens sont timides pour en parler, mais ça existe quand même très largement, cette idée de lien avec les morts et aussi qu'on n'est pas juste des atomes bien organisés.

Je ne suis pas sûre, quand j'utilise le mot âme, que les gens entendent ce dont je parle. Il y a tellement de connotations derrière qu'elles prennent peut-être plus de place que ce je veux exprimer. Au fond, cette chose-là ne m'a jamais quittée, même si j'ai pris de la distance. Je pense que les gens qui réagissent fort à ces idées-là, ce sont des gens qui ont pris tellement de distance qu'ils ont plus peur qu'envie de reconnecter. C'est pour ça que le message ne passe pas avec eux et qu'ils peuvent être très virulents, parce que ça les met face à une douleur.

Les plus jeunes cherchent quelque chose qui vienne d'euxmêmes. On n'a pas trop le choix, parce qu'on ne nous propose plus quelque chose de tout fait. On n'a plus tous ces moules, ils n'ont plus de sens. La famille est explosée, la religion n'existe plus et le travail change en permanence, donc on est obligé, de toute façon, que des choses viennent de nous et que ce ne soit plus l'extérieur qui nous modèle. C'est une bonne chose, même si c'est effrayant et parfois un peu difficile. Je pense que c'est bien plus facile d'être soimême aujourd'hui que d'être soi-même il y a 80 ou 50 ans. Être soi-même, c'est justement que les choix qu'on fait dans notre vie, les actes qu'on va poser ne dépendent pas que de l'extérieur, mais d'un élan qui vient de soi. Il faut qu'il y contraintes beaucoup moins ces extérieures. Soit on est quelque chose qui n'est pas nous-mêmes et des fois, on est en grande souffrance, on sent vite que quelque chose ne va pas, soit on arrive à se contacter un peu plus avec soi et petit à petit, on fait des choses qui nous correspondent, qu'on sent juste. C'est ce que je vis. J'ai l'impression que quand mes choix ne correspondent pas à qui je suis, il y a très vite un malaise assez fort et je suis obligée d'essayer de toujours revenir à moi, à ce qui est juste, à ce qui me va bien, ce que je veux être et, au-delà de la volonté, ce que je suis.



Par réflexe, je voudrais essayer de ne pas trop avoir de contraintes, ne pas forcément accepter les situations difficiles et chercher à aller dans le sens de ce qui rend heureux, mais par expérience, je vois bien qu'accepter même les situations difficiles et les vivre autrement va être beaucoup plus facile. Je vais beaucoup moins prendre de murs - je vais reprendre l'idée de la vague -, c'est quand même plus facile de me mettre dans la vague et de suivre le mouvement même quand c'est très dur que de refuser les épreuves et dire, « non, ce que je veux, c'est juste être heureuse et bien ». Au final, ça va être plus délétère, plus épuisant et moins constructif, même, de chercher à s'éviter les contraintes.

C'est possible, pour parler de spiritualité, de revenir à des choses un peu plus simples. Souvent, on fait la différence entre la vie et la spiritualité et la spiritualité, on la met un peu de côté. Ce que vous essayez de faire, c'est de dire que la spiritualité est là en permanence. C'est peut-être ça qui est difficile, le fait qu'on met de la distance entre les deux.

Pour les valeurs qui animent les personnes que je connais, je mettrais bien ces deux mots-là, amour et bienveillance, mais bienveillance générale, avec les gens, avec soi, avec le milieu dans lequel on est. Derrière un mot, il y a la famille, les amis, plein de choses aussi qui peuvent se véhiculer.



J'ai l'impression de ne pas être prête à sentir l'âme. Je sais que c'est une invention, parce que j'entends bien, quand vous parlez, que l'âme est à portée de moi et de tous, qu'il n'y a pas besoin d'avoir fait des années de pratiques, mais pour l'instant, dans mon esprit, je ne suis pas encore prête à le faire. Le travail sur la faille m'a beaucoup touchée et j'ai trouvé ça hyper intéressant d'être avec plein de gens qui apportaient leur vision, leurs expériences, mais je me suis dit : je pars de zéro, je vais ralentir le groupe, c'est dommage... alors qu'en fait, je pense que c'est intéressant aussi.

Je me sentirais plus à l'aise avec des personnes dont j'ai l'impression qu'elles sont au même niveau que moi. C'est aussi un peu une question de langage ou de mode de vie. L'approche m'attire toujours beaucoup, mais j'attends peut-être d'être prête, d'être dans une posture un peu différente pour revenir vers ça. Avec la démarche de Thierry, la particularité est l'expérimentation. Il en parle comme d'une descente, mais dans l'idéal, ce serait bien que ce soit une montée. J'ai l'impression, dans son discours, que c'est ce qu'il disait. Ça m'intéresserait d'être dans un groupe avec des jeunes, je pense.

L'exercice des strates, je le comprends très bien et je crois très fort dans ce que vous décrivez, mais quand je le mets en pratique, il y a une butée, toujours. J'ai l'impression d'avoir déjà pris contact avec cette part-là, l'âme, mais dans des contextes pas du tout similaires à celui-là et que si j'essaie de le faire, c'est très difficile. Je pense que je m'en fais tout un monde. Je me dis qu'une fois qu'on y est, peut-être qu'il faut ressentir des choses incroyables et très fortes. Et pourtant, j'ai l'impression d'avoir déjà senti ce niveau de l'âme et qu'au contraire, c'est quelque chose de très simple où il ne se passe pas grandchose. C'est comme s'il y avait un écart ou une attente. La faille me paraît beaucoup plus manipulable pour moi que la descente de strates où j'ai l'impression que c'est pour l'instant un peu inaccessible, de cette manière-là. Pour moi, pour l'instant, le contact avec l'âme, c'est par chance, de temps en temps je le sens. J'aimerais bien faire les strates, mais je me laisse encore un peu de temps, je crois.

J'ai l'impression que les jeunes adultes qui cherchent un sens à leur vie ne vont pas chercher vers l'extérieur. Peut-être qu'ils se tourneraient plus vers eux-mêmes et vers ce qui leur fait vraiment du bien à eux. Des amis m'ont dit parfois qu'ils priaient, je ne sais pas quelle forme prennent ces prières, mais je pense que ce sont des manières de contacter ou même de demander un peu une aide extérieure tout en étant connecté avec l'intérieur.

# Compte-rendu de l'atelier du 30 juin à Toulouse avec Thierry et les

Loic

La première rencontre du groupe des âmes destinée aux 18-30 ans s'est déroulée ce samedi 30 juin à Toulouse.

Elle a réuni cinq personnes enthousiastes et motivées, amis de longue date, ce qui permit à l'ambiance d'être à la fois intimiste, détendue et confiante.

Chacun d'entre nous, mû par un désir de comprendre, recevoir pleinement et expérimenter, s'est ouvert au mieux au dialogue et aux exercices proposés, qui ont permis à une profondeur d'être présente tout au long de la journée. Puisque nous nous connaissions tous, nous avons pu constater que chacun d'entre nous s'est mis à nu, a partagé avec innocence ses zones les plus sensibles et a réussi à s'ouvrir à l'expérience des exercices authenticité, sans pudeur, ou encore à parler des difficultés rencontrées avec authenticité.

À la suite des exercices, un long échange s'est ensuivi sur les écueils et les potentiels de notre génération, ses particularités face notamment à l'expérience de l'autorité et de l'engagement. Les constats ont fait rapidement consensus et l'idée d'une journée consacrée à la question a été envisagée.

Nous lançons l'invitation aux autres jeunes qui se sentiraient appelés par l'expérience à prendre contact avec nous pour en discuter\*.

Finalement, nous sortons de cette rencontre avec le sentiment d'avoir trouvé un espace de soutien où le chemin en direction de notre véritable nature pourrait être arpenté sereinement, avec exigence et intelligence, accompagné d'un aîné nous inspirant confiance et légitimité, qui en connaît les impasses, les embûches et les gîtes de repos.

\* Contactez Loïc à loicberteloot@laposte.net

## Les actualités LPV

#### Bientôt sur vos écrans

Afin de faire connaître au plus grand nombre la proposition de Thierry Vissac sur la spiritualité incarnée, un film de 5 à 8 mm est en cours de réalisation. Nous avons filmé une quinzaîne d'interviews de personnes participant au travail des groupes des âmes. Elles témoignent de leur parcours intérieur en rapport avec l'approche sur deux jambes : l'émergence de l'âme et la conscience de la faille. D'autres images viendront compléter ce tournage qui se terminera très bientôt. Sortie prévue début de l'été.

Éric G

## Découvrez la nouvelle chaine Youtube de Thierry Vissac

https://www.youtube.com/channel/UC xOtZpW4Mo Ey1jzbARmdlg/videos

En quelques clips courts, Thierry commente sa proposition d'une spiritualité incarnée, « sur deux jambes »

#### Une cure dans les sources de l'être

Le séminaire « bain d'âme » a tenu sa promesse. L'expansion douce, la blancheur pénétrante, le mouvant, l'enveloppant étaient là, baignaient l'espace, atténuant les limites, libérant une communication subtile silencieuse ou dans la musique des mots. L'âme pénétrait aussi les couches plus denses de l'être... et le bain parfois se faisait bain à bulles, la nature guérisseuse de l'âme à l'œuvre venant soulever des particules plus solides, les malaxant doucement jusqu'à les dissoudre dans la fluidité du bain. La dernière heure, une joie profonde était perceptible dans toutes les couches des êtres.

Isabelle G

#### Des travaux et des âmes

Au mois d'avril, les lieux qui recoivent les activités de La Parole vivante ont bénéficié d'un grand toilettage sous l'impulsion joyeuse et énergique d'une quinzaine de bénévoles de l'association. Le chalenge était de taille sur le plan matériel, étant donné notre amateurisme programme envisagé, mais quand il est temps que les choses se fassent, quand les résistances individuelles sont vues et non entretenues, quand la pratique commune du voyage dans les strates de l'être inspire chaque journée, de vrais miracles s'accomplissent.

Une barrière de cyprès a cédé la place à l'horizon et à la lumière, une plage de graviers blancs s'est répandue devant la « maison blanche » et un chemin initiatique s'est esquissé près du jardin zen.

Instrument : se sentir grincer puis s'assouplir, se cabrer puis céder, sentir le souffle nous traverser et balayer les fatigues, entendre le concert et l'harmonie, faire écho, apprécier le silence, être joué, déjoué, servir.

Denis



## Je joue, tu joues, il joue, nous jouons...

Nous sommes un petit groupe de personnes intéressées par l'éducation. Nous nous réunissons régulièrement et, actuellement, nous avons à cœur de réfléchir à la possibilité d'apporter une aide concrète aux parents ou aux éducateurs qui souhaiteraient transmettre la proposition de l'autoaccompagnement des émotions à des enfants.

Durant ces derniers mois, nous avons rencontré quelques-uns de ces parents pour eux-mêmes pratiquant de la démarche Traversée et l'exploration des strates de l'être. Il est apparu, lors de ces entrevues, qu'ils apprécieraient, en complément des livres déià existants : Bambou au pays des émotions et Mes émotions ...des visiteuses inattendues. l'existence de supports éducatifs variés, ludiques, amenant l'enfant à expérimenter concrètement les différentes étapes de ce voyage intérieur.

Pour répondre à ce besoin, nous notre exploration orientons moment vers la création d'un jeu. Il pourrait, outre le fait de répondre aux critères ci-dessus, constituer la base d'une expérience commune enfants/parents riche, profonde, et faire entrer, dans le domaine du familier. la connaissance de soi. À bientôt pour de plus amples nouvelles...

#### Cercle des âmes de Toulouse

Je fais partie du groupe des Ames, qui se réunit à Toulouse. Nous sommes une petite quinzaine de personnes. Nous nous réunissons tous les deux mois, le dimanche de 10 H à 17 h environ (depuis septembre 2017)

Avec Thierry, nous explorons et approfondissons les strates de l'être et la conscience de la faille.

Nous commençons la matinée, le plus souvent, par une descente des strates, guidée par la voix de Thierry. Cela permet de revenir à l'intérieur, de se recentrer et de « laisser bavardages et pensées », pour aller un peu plus en profondeur.

Thierry Vissac nous accompagne, répond à nos questions et questionnements. Cet échange vrai m'aide à faire des prises de conscience et clarifications, favorise aussi des déclics intérieurs et compréhensions.

Pour ma part, j'apprécie ces rencontres qui sont riches, profondes, sans jugement ni comparaison et les dialogues d'Ame à Ame me nourrissent et ouvrent de nouveaux espaces.

Cette énergie du groupe de Toulouse et cette communion subtile sont précieuses et m'aident à grandir.

Et ... C'EST RARE

Claudine

#### Cercle des âmes du Gers

En 2017, Thierry nous propose d'entamer un travail plus approfondi avec quelques personnes motivées et courageuses, comme il aime à le dire. Le groupe Landes Gers s'est réuni dans un autre lieu tout aussi agréable dans la campagne gersoise et très enclin à un travail d'introspection. Nous venons donc rejoindre les groupes des âmes déjà constitués et actifs. Je peux dire que les rencontres avec Thierry sont d'une grande profondeur, que le groupe y trouve un grand intérêt même si parfois cela n'est pas facile et nous renvoie à nos propres failles. La bienveillance de Thierry, ainsi que les supports partagés généreusement, nous encouragent dans la voie et nous permettent ainsi d'aller de plus en plus à la rencontre de nos âmes. Le voyage intérieur qui est proposé nous met face à nous-mêmes, à ce que nous nous cachons, à nos croyances, il permet également d'aller à la rencontre de ce qu'il y a de plus profond et d'inaltérable en nous. Se sentir reliés à d'autres âmes dans cette même optique est d'une profondeur et d'une puissance qui n'a pas d'équivalent, me semble-t-il, selon ma propre expérience.

Marie Cathy

## À vos agendas





#### Atelier de Thierry au salon de Labège (Toulouse), dimanche 16 septembre de 11 h à 12 h 30

« Émergence de l'âme et chemin de vie », Salle Ao Api 2 : Cet atelier invite les participants à rencontrer leur nature profonde. Présentation des principes généraux de l'émergence de l'âme. Les éditions LPV seront au stand 133 du vendredi 14 au dimanche 16 septembre 2018.

#### Groupes des âmes - Rencontres mensuelles ou bimestrielles avec Thierry

Un groupe existe dans le Gers, un autre à Toulouse et un dans le Lot. Un groupe réservé aux jeunes adultes (18-30 ans) est en cours de création. D'autres peuvent se créer sur demande (à partir de 8 personnes).

#### L'abonnement de soutien à la lettre LPV d'information et d'inspiration, envoyée chaque trimestre par email, est de 40 € par an

Pour tout contact:

Éditions LPV - BP 12 - 82270 Montpezat-de-Quercy - 07 57 50 25 99

contact@la-parole-vivante.com • www.la-parole-vivante.com

Si vous souhaitez ne plus recevoir de mail des éditions LPV : <u>contact@la-parole-vivante.com</u>